

Qu'est-ce que l'économie ?

Jeudi 7 mai 2015

Pour la 100^e édition du flash éco, la rédaction prend du recul afin d'aborder l'économie d'une façon différente. Merci aux lecteurs pour leur fidélité !

1. *Oikonomia*, ou comment gérer la maison....

Le mot économie tire son origine du grec « **Oikonomia** » (*Oikia* : maison ; *nomos* : règle). Il signifie donc littéralement « **gestion de la maison** », ce qui lui confère une dimension domestique. On retrouve ceci dans le vocabulaire courant contemporain, l'économie étant avant tout un comportement humain limité à un individu ou à une fraction d'individus : comportement d'épargne (« faire des économies »), comportement de non-utilisation (« faire l'économie d'un déplacement ») ou encore, de façon un peu plus élaborée, comportement de gestion au moindre coût (« faire des économies d'échelle »). Dans sa définition d'origine, l'économie est donc une « micro-économie » au sens le plus élémentaire du terme. Le concept a toutefois deux autres acceptions, à la fois plus larges et plus répandues : d'une part, on parle d'économie comme système productif identifié impliquant une multitude d'acteurs (« l'économie française », « l'économie des réseaux »...); d'autre part, l'économie comme discipline scientifique au sein des sciences sociales (« la science économique »). L'économie, c'est également trois préfixes grecs : micro (« petit »), macro (« grand ») et méso (« milieu »). Si la **microéconomie** « analyse les comportements des individus ou des entreprises et leur choix dans le domaine de la production, de la consommation, de la fixation des prix et des revenus », la **macroéconomie** (terme créé en 1933 par R. Frisch) désigne, elle, « la partie de la science économique s'intéressant aux quantités globales agrégées (PIB, inflation...) et aux relations les unissant ». De création plus récente (S. Holland, 1975) et nettement moins connue que les deux premières, la **méséconomie** cherche à étudier les espaces intermédiaires (groupes, branches industrielles) entre la « macro » et la « micro ».

2. L'économie, une science (pas) comme les autres ?

Dans une définition à la fois simple et peu polémique, la **science économique** est « la science qui étudie la production, la répartition et la circulation des richesses ». Mais s'agit-il réellement d'une science et, si oui, de quelle nature ? Cette question a fait l'objet de nombreux débats dans l'histoire, et continue à diviser les économistes aujourd'hui. Selon Jean-Marc Daniel¹, il était question à l'origine « **d'économie politique** » (le terme aurait été employé pour la première fois vers 1616 par Antoine de Montchrestien), centrée sur les problématiques de l'Etat. Proche des préoccupations des souverains, ce périmètre d'analyse avait toutefois pour limite d'être trop étroit en excluant le reste des activités : or, comme l'exprime Daniel avec clarté « *vouloir réfléchir aux ressources publiques, c'est réfléchir à la richesse du pays* ». Dans le courant du 19^e siècle, les économistes optent pour la « science économique » afin d'élargir le champ d'investigation et de se détacher de la sphère politique. Sous l'impulsion des travaux de W. S. Jevons, l'économie prend le tournant de la **quantification** et de la **formalisation** sur le **modèle de la physique**, en trois temps : i) une phase d'observation, ii) la formulation des hypothèses sous forme de théories et iii) la vérification expérimentale de ces dernières au travers des outils naissants (progrès des données, application des techniques mathématiques et statistiques à l'analyse des phénomènes économiques²). A l'instar de la physique, **l'ambition était de formuler des lois** applicables aux phénomènes économiques pour mieux appréhender la réalité et orienter la décision. Il était cependant clair dès le départ que, contrairement au physicien qui peut à tout moment procéder à une expérience naturelle pour vérifier la pertinence des lois qu'il cherche à établir, l'économiste buterait sur une contrainte de taille : il lui est impossible de procéder à une telle expérience compte tenu de la nature du sujet (l'homme), ce qui fait dire à Daniel que « **la matière expérimentale de l'économiste, c'est donc l'histoire** ». De ce point de vue, l'économiste du 21^e siècle bénéficie de deux avantages de taille par rapport à ses prédécesseurs avec, d'une part, le recul historique et, d'autre part, la capacité d'exploiter des données plus nombreuses et de meilleure qualité avec des outils nettement plus puissants.

¹ Voir l'ouvrage de Jean-Marc Daniel « *8 Leçons d'histoire économique* », octobre 2012.

² Développement de « l'économétrie » à partir des années 1930.

Toutefois, plusieurs siècles après la fondation de la discipline, peut-on parler de « lois » économiques (« loi de Say », « loi de Walras »...) valables en tous points et en tout temps comparables à la gravitation universelle newtonienne ? A l'évidence non. Dès lors, l'économie est-elle une science « inférieure » à la physique ou aux autres disciplines dites « dures » ? La réponse est également négative. En effet, à l'instar des autres sciences « sociales » (sociologie, philosophie...), l'objet de l'économie apparaît plus complexe et, à certains égards, plus exigeant que celui de bien des sciences exactes. Le débat autour des « lois » économiques tend à occulter un phénomène essentiel : **l'économie** était, est et sera probablement toujours une **matière éminemment politique**. Dans le modèle néoclassique traditionnel, l'hypothèse de *l'homo oeconomicus* rationnel³ qui « maximise son utilité sous contrainte de ressources » peut être acceptée ou contestée, elle n'en demeure pas moins partielle quel que soit le point de vue adopté. En économie, **aucun courant ne peut prétendre détenir la « vérité »** et l'histoire a mis en lumière les faiblesses des grandes théories dominantes voire, dans certains cas, leur faillite. A cet égard, l'économiste est sans doute plus à l'aise pour déterminer ce qu'il convient d'éviter que pour indiquer avec une certitude « scientifique » le chemin à suivre.

3. Quelques chantiers pour l'économiste du 21^e siècle...

Dans un monde submergé par les données en tout genre, le récepteur de l'information est confronté à une vraie difficulté de tri, de compréhension et d'analyse, étant entendu qu'aucun individu ne peut traiter et maîtriser l'ensemble des informations disponibles à un instant donné. Dans ce contexte, le défi premier de l'économiste est d'aider à **hiérarchiser l'information en lui donnant du sens**, ce qui suppose de rappeler la portée et les limites des indicateurs utilisés. Par exemple, la macroéconomie n'existe pas *per se* mais est représentée par une construction (la comptabilité nationale) qui s'appuie sur le travail minutieux des statisticiens. « L'indicateur des indicateurs » qu'est le **PIB** est lui-même le **produit d'une représentation comptable** développée à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle à une époque où les gouvernements des principales puissances avaient besoin de définir et de mesurer des économies de production largement industrielles. Aussi commenté que critiqué (à juste titre, notamment par la récente « Commission Stiglitz »), le PIB n'a cependant jamais été conçu pour mesurer le bien-être ou, *a fortiori*, le bonheur ; de la même façon, le taux de chômage national n'a que très peu d'intérêt pour un demandeur d'emploi qui effectue ses recherches dans un périmètre géographique limité, avec des compétences spécifiques... A chaque fois, **le problème ne semble pas tant se situer du côté de l'indicateur que de l'utilisation qui en est faite**. Grâce au travail d'uniformisation mené sous l'égide de l'ONU (apparition du Système des comptes nationaux en 1953), la plupart des pays disposent d'un système de comptabilité nationale. Toutefois, **uniformisation ne signifie pas internationalisation** : encore aujourd'hui, les comptes nationaux représentent le monde selon la logique des frontières politiques quand bien même les structures de la production et des échanges ont subi des bouleversements majeurs depuis un demi-siècle. De ce fait, la question des **chaînes de valeur mondiales** est très largement en chantier, avec de fortes implications de politique économique : l'un des exemples les plus emblématiques concerne un fameux modèle de téléphone conçu aux Etats-Unis mais assemblé en Chine avec des composants en provenance d'Allemagne et du Japon. Selon les règles d'origine actuelles, le produit est « chinois », favorisant le solde commercial du pays au détriment des « importateurs » (y compris les Etats-Unis) alors que la plus grande part de la valeur ajoutée du produit (concept, R&D...) se trouve en dehors du pays.

Depuis environ quatre siècles, l'économie a acquis une place importante dans le débat public. La « gestion de la maison » s'est transformée pour devenir une science avec un corps théorique et empirique riche en connaissances et en controverses. Si elle constitue pour certains une faiblesse intrinsèque, son appartenance aux sciences sociales (et non aux sciences exactes) apparaît au contraire comme une garantie d'ancrage dans le réel. Surtout, l'économie n'appartient pas à l'économiste : ceci plaide pour un exercice du métier à la fois rigoureux, humble et ouvert sur les autres disciplines (statistiques, histoire, sociologie, philosophie, droit...) afin de combattre l'idée résumée par la célèbre phrase de S. Goldfeld : « Un économiste est quelqu'un qui voit fonctionner les choses en pratique et se demande si elles pourraient fonctionner en théorie ».

³ Pour citer M. Weber, « une chose n'est jamais irrationnelle en soi, mais seulement d'un point de vue « rationnel » donné ».